

## Clarté en temps de pandémie

### Musique : JS Bach (1685-1750), Sei gegrüset, Jesu gütig BWV 768

#### Accueil & Prière

Aujourd'hui, c'est la première fois depuis le mois de février dernier que nous nous retrouvons tous ensemble pour le culte, avec vous les enfants de Grain de Bible et de l'École du dimanche, les jeunes du catéchisme qui sont déjà en séance, et vous leurs parents, et vous toutes et tous. Plus de six mois, dont une bonne partie sans cultes en présence, sans pouvoir nous serrer la main, nous embrasser à cause d'un virus, d'une pandémie. Ça a été le confinement total, puis le déconfinement progressif, l'été avec ses hésitations. Maintenant, c'est la rentrée. Et demain, un avenir dont la seule chose que nous puissions dire c'est qu'il va nous falloir apprendre à vivre avec ce virus, en attendant qu'un vaccin soit trouvé – si un vaccin est trouvé ; n'oublions pas que le vaccin contre le Sida n'a jamais été mis au point. Un avenir donc plein de cette incertitude qui rend difficile d'élaborer un programme pour les semaines et les mois à venir... que ce soit en matière politique, comme pour les Églises, notre Église, avec les enfants, et tout à chacun. Il y a eu le temps d'avant, il y a le temps du pendant, que sera le temps d'après ?

Dans les évangiles, Jésus a guéri des malades, beaucoup disent certains. Cependant, il n'était ni médecin ni guérisseur. D'ailleurs, il l'a annoncé, d'autres feront des signes impressionnants, des prodiges même, mais ils ne seront pas le Messie pour autant, ils ne seront pas des envoyés de Dieu. Dans l'évangile de Jean, il n'est pas question de miracles, mais de signes. Comme si l'acte miraculeux n'est pas l'essentiel tant qu'il ne fait pas sens. C'est ce que je vous propose d'essayer de comprendre à partir d'un de ces récits.

Mais avant, pensons à ce qui a été, à ce qui n'a pas pu être, pensons à la solitude forcée ; portons avec nous, dans la confiance et la prière celles et ceux qui ne sont plus là.

Prions :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

de tout temps  
nos pères ont prié  
les mots de ton  
Livre

Toi                      berger  
gardien                conducteur  
pas de manque

moi  
me manque la vie

d'avant  
quand nous            pouvions nous  
toucher,               nous  
embrasser,           nous  
parler,                sans crainte

psaume                des anciens  
essequés            dans leurs  
maisons,            trop de  
calme,                pas de  
forces

voie emmurée  
vallée obscure  
quel appui pour certitude  
quelle protection pour promesse

une table  
de fête,              et si peu  
de chansons,        si peu  
de mots,             peu  
de jeux,             peu  
de débordements, pas  
de jour à cueillir,            pas  
le présent

moi  
me manque la vie

d'après  
quand nous            pourrons partager  
dans la bonté,        nous nous en viendrons  
dans la joie,         nous nous enchanterons  
dans l'amour

alors nous habiterons la maison  
de la Vie  
pour le temps des temps

Toi mon berger  
pas de masque  
plus de manque<sup>i</sup>

**Chant du Psaume 23 « Dieu mon berger » § 1.2.3 p.48**

## Lecture biblique : Jean 9 (extraits)

*Sur le chemin, Jésus voit un homme qui est aveugle depuis sa naissance.*

*Les disciples de Jésus demandent : « Maître, cet homme est aveugle depuis sa naissance. Donc, qui a péché, lui ou ses parents ? »*

*Jésus répond : « Ni lui ni ses parents. Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître clairement que Dieu agit pour lui... »*

*Après que Jésus a dit cela, il crache par terre. Avec sa salive, il fait de la boue et il met la boue sur les yeux de l'aveugle.*

*Ensuite, il lui dit : « Va te laver dans l'eau, à Siloé. » Le nom « Siloé » veut dire « Envoyé ». L'aveugle y va et il se lave. Quand il revient, il voit clair.*

*Cet homme était un mendiant. Ses voisins et ceux qui avaient l'habitude de le voir avant disent : « Est-ce que ce n'est pas l'aveugle qui était assis et qui mendiait ? »*

*Les uns disent : « Oui, c'est lui. » D'autres disent : « Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'homme dit : « C'est bien moi. » ...*

*On conduit chez les Pharisiens l'homme qui, avant, était aveugle...*

*Alors ils demandent encore à l'homme qui était aveugle : « Et toi, qu'est-ce que tu dis de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répond : « C'est un prophète... »*

*L'homme qui fait cela vient de Dieu, sinon, il ne pourrait rien faire. »*

*Ils lui répondent : « Depuis ta naissance, tu es tout entier dans le péché, et tu veux nous apprendre quelque chose ? » Alors ils le mettent dehors...*

*Ensuite Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour que les aveugles voient clair et pour que ceux qui voient clair deviennent aveugles. Voilà le jugement. »*

*Quelques Pharisiens sont là. Ils entendent les paroles de Jésus et ils lui demandent : « Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ? »*

*Jésus leur répond : « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas pécheurs. Mais, en fait, vous dites : "Nous voyons clair." C'est pourquoi vous restez des pécheurs. »*

## Prédication

Ce récit de l'évangile de Jean commence par une question que nous ne pouvons pas éluder. Elle est celle du mal par-delà la maladie et de la volonté de Dieu.

Tout d'abord, une précision importante. En ce temps-là – et ce n'est pas propre au peuple hébreu, la plupart des cultures avaient la même conception – les virus et autres bactéries n'étaient pas connus. Toute maladie était dès lors considérée comme l'agir de la Destinée, d'une divinité ou de Dieu. Et comme la Destinée, les dieux ou Dieu sont justes, s'il y a maladie, c'est qu'il y a faute quelque part, même si cette dernière n'est pas connue ou reconnue. Ainsi, dans la mentalité biblique, quand tout va bien dans mon existence... c'est que je suis béni de Dieu et que je mérité cette bénédiction. Je vous renvoie à la figure poétique de Job. Mais quand tout déraile, quand ça va mal, quand je suis malade... c'est que Dieu me rejette ou me punit, je suis sous le coup de sa malédiction. D'où l'exclusion des malades de la communauté sociale – ce qui en soi était un bien, puisqu'évitait les possibles contagions. D'où aussi l'obligation de faire constater la guérison – aujourd'hui on dirait de se faire tester – par les prêtres qui pouvaient autoriser le retour au sein de la société ordinaire. Aujourd'hui, qui sont les grands-prêtres ? Bonne question à la réponse peu évidente...

Cela étant dit, nous pouvons mieux comprendre la question des disciples à Jésus au sujet de cet homme aveugle de naissance. S'il est atteint de cécité, à qui la faute originelle de ce mal : lui ou ses parents ? Nous avons gardé trace de cette conception dans l'expression populaire : qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu – ou au ciel – pour mériter cela ?

Et Jésus de répondre... autrement... comme souvent dans l'évangile de Jean. Peut-être parce qu'il n'y a pas de bonne réponse à une question que nous savons aujourd'hui mauvaise. Elle serait juste, nous serions en droit de nous demander si la pandémie actuelle ne serait pas également une punition de Dieu pour l'humanité, pour celles et ceux qu'elle a touchés, qu'elle touche et qu'elle touchera. De même pour toutes les autres pandémies, pestes, gripes espagnoles ou autres, passées, présentes et à venir. S'il en était ainsi, ce serait scandaleux, et je préférerais démissionner que de continuer à lire et dire l'Évangile. Dieu n'est pas à l'origine des pandémies et de leurs développements. L'agir des humains, peut-être davantage ! D'où l'urgence de penser présentement au monde d'avant, afin d'envisager le monde d'après.

Je viens de dresser une ligne du temps. C'est volontaire, parce que c'est ce qu'a fait Jésus. À une question sur le passé, il a répondu dans l'aujourd'hui de ses disciples et de l'aveugle par un futur. À la question de savoir « qui a... », il a répondu que « c'est pour... ». Alors, nous aussi, traçons une ligne du temps allant du passé à l'avenir. Nous pouvons tous faire cela chez nous. Posons une feuille marquée « passé », et à bonne distance une autre où est inscrit « avenir ». En partant du plus loin dans le passé, posons quelques objets significatifs de ce que nous avons vécu.

*[BJ, avec l'aide des enfants de l'école du dimanche, présente des objets personnels afin de tracer une ligne du temps sur la thématique de la musique. Il termine par deux citations de Rainer Maria Rilke<sup>1</sup> : « Que ce soit le chant d'une lampe ou bien la voix de la tempête, que ce soit le souffle du soir ou le gémissement de la mer, qui t'entoure – toujours veille derrière toi une ample mélodie, tissée de mille voix, dans laquelle ton solo n'a sa place que de temps à autre. Savoir à quel moment c'est à toi d'attaquer, voilà le secret de ta solitude : tout comme l'art du vrai commerce c'est : de la hauteur des mots se laisser choir dans la mélodie commune. » / « Car c'est presque de l'importance d'une religion, d'avoir compris ça : qu'une fois qu'on a découvert la mélodie de l'arrière-plan, on n'est plus indécis dans ses mots ni obscur dans ses décisions. C'est une certitude tranquille née de la simple conviction de faire partie d'une mélodie, donc de posséder de plein droit une place déterminée et d'avoir une tâche déterminée au sein d'une vaste œuvre où le plus infime vaut exactement que le plus grand. »]*

Arrêtons-nous au présent et observons... manière de regarder la ligne tracée, de faire une sorte de bilan. Retournons-nous. Devant nous, il n'y a rien d'autre que l'avenir. Tout y est possible, tout y demeure ouvert. Si nous gardons cette ligne quelques temps, nous pourrions aller de l'avant en posant des marques au fur et à mesure que nous avançons dans l'avenir.

Et c'est là que surgit un problème. En bons occidentaux, nous disons avoir notre passé derrière nous, dans notre dos, tandis que l'avenir est devant nous et nous y allons en avançant. Dans la mentalité biblique, c'est tout l'inverse. Toute personne a son passé devant elle, elle le regarde, elle le connaît. Tandis que son avenir qu'elle ne connaît pas, elle l'a dans le dos. Ainsi, elle avance dans la vie à reculons, la découvrant tout au long de son déroulement. Regarder sa vie, la voir, la percevoir... pour un sémite, c'est la connaître. Oui, pour lui voir ça, c'est savoir. Il connaît ce qu'il voit. L'œil est l'organe de la connaissance, pas le cerveau.

Maintenant, plaçons sur cette ligne une personne aveugle. Elle ne voit pas le passé, même si elle lui fait face – elle ne le connaît donc pas. Elle ne voit pas le futur, lui tournant le dos – ne le connaît pas davantage. Elle pourrait, comme certains le font, recourir à un voyant ou une voyante. Elle ne peut que cueillir le présent – carpe diem.

Nouveau problème, et non des moindres. Dans la langue de Jésus, l'araméen issu de l'hébreu, le présent n'existe pas. Contrairement à notre culture occidentale marquée par l'antiquité gréco-latine pour qui le présent de l'indicatif est un temps qui dure, au point où bien souvent nous utilisons le présent avec une valeur de futur plus ou moins proche – demain, je viens te voir –, dans la culture sémitique le présent est trop furtif pour être exprimé en tant que tel. Le temps que j'en parle, déjà il est passé. En conséquence, cette langue n'a que deux temps : le passé et le futur. C'est le contexte qui permet de nuancer le présent.

Alors, une personne aveugle qui ne voit ni le passé ni l'avenir et qui ne peut pas s'inscrire dans un présent inexistant, sa vie n'a pas de sens. Jésus en répondant par le futur à une question sur le passé retrace cette ligne du temps. En rendant la vue à l'aveugle, il le replace sur cette ligne. Sa vie n'est plus insensée.

Jésus n'est pas un guérisseur de maux. Par la Parole active en vérité – Au commencement était la Parole... tout est advenu par elle – par les mots, il guérit le sens de la vie.

Aujourd'hui, temps de pandémie en tension entre le temps d'avant révolu et celui d'après inconnu, Jésus nous invite à ouvrir les yeux, de voir-ça et de savoir pour trouver du sens. Il n'est plus question de péchés, de responsabilités dans le passé. Il est juste temps d'ouvrir les yeux au monde pour la gloire de Dieu. Or, la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant – pour reprendre l'expression de saint Irénée de Lyon –, c'est l'homme, la femme, l'enfant debout dans leur temps, hier, aujourd'hui et demain réconciliés, unis. Voilà un vrai projet de guérison pour chacune, chacun d'entre nous, et plus encore pour notre monde en chamboulement... donner de la clarté... en nous souvenant que comme l'a écrit Christian Bobin, et cela aurait pu être la réponse de Jésus à l'interrogation de ses disciples : « *Expliquer n'éclaire jamais. La vraie lumière vient par illuminations, explosions intérieures, non décidables* »<sup>iii</sup>.

**Musique : JS Bach (1685-1750), L'offrande musicale, Sonate en trio BWV 1079**

## Annonces

**Chant du Psaume 36/26 « Ô Dieu vivant » § 1.2.3 p.524**

## Prière d'intercession

Seigneur,  
qu'il pourrait être bon en ces temps de rentrée  
de revenir dans les habitudes,  
de s'installer à nouveau,  
de reprendre le rythme qui structure les journées,  
de retrouver les amis, les collègues.  
Sans tout cela,  
il n'y aurait pas vraiment de vacances en liberté.

Que l'inquiétude née de l'incertitude  
n'ait pas raison de notre temps.

Fais Seigneur que ce temps de rentrée,  
dans des conditions si particulières,  
ne soit pas un temps de retrait,  
d'enfermement, de solitude volontaire,  
d'immobilité ou de regret du temps d'avant.  
Viens toi-même habiter le présent  
de nos vies malmenées,  
que ton souffle mette de la vie  
là où il en manque.  
Aide-nous à rentrer comme on sort,  
à nous mettre sur la route de l'à venir.  
Que maintenant,  
en ce temps,  
nous osions nous laisser porter par ton vent,  
pour nous,  
pour nos familles,  
pour les nôtres,  
pour cette terre qui nous supporte.  
Donne-nous de trouver la confiance qui surpasse l'insouciance.  
Donne-nous de partager l'espérance qui comble l'attente.  
Donne-nous d'oser la foi qui annonce la joie.  
Donne-nous par-dessus tout autre chose  
d'aimer qui met de l'éternité dans notre temps.  
Toi, notre Berger.

Notre Père, qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire  
pour les siècles des siècles.  
Amen.

### Envoi & bénédiction

Nous avons parlé de miracle, ou plutôt de signe. Nous avons parlé de voir et de savoir. Alors, en guise d'envoi, une pensée encore de Christian Bobin :

*« Le miracle arrive dans un deuxième temps,  
quand s'éveille ce qui dormait sous nos yeux,*

*quand ce qui surgit de la vie crève nos yeux  
et les remplace par des yeux d'or.*

*Ils s'ouvrent et d'un seul rayon brûlent les apparences de la vie comme celles de la mort.  
Enfin on voit, enfin on sait même s'il est très difficile de dire ce que l'on sait, ce que l'on voit... »*

Puis une prière, de Michaël Lonsdale :

*« Père,  
garde-nous  
le goût de vivre, de jubiler pour Toi.  
Que la nostalgie, la fatigue, la morosité,  
le manque d'élan soient évacués,  
pour laisser place à l'éblouissement,  
à une ouverture du cœur,  
à toutes choses saintes, amicales, généreuses...  
Que la porte du cœur, généralement entrouverte soit poussée  
et que Tu viennes chez Toi,  
dans l'essence même de notre être. »*

Et puis, cette pensée pour notre temps, encore de Christian Bobin :

*« J'ai fait la course sur la terrasse avec une fourmi et j'ai été battu.  
Alors je me suis assis au soleil et j'ai pensé aux esclaves milliardaires de Wall Street. »<sup>iv</sup>*

Que Dieu vous bénisse et vous garde.

Allez dans sa paix et dans sa joie.

## **Musique : Dietrich Buxtehude (1637-1707), Proludium BuxWW 148**

---

<sup>i</sup> Bruneau Jousselein, Psaume au temps de la pandémie, d'après le psaume 23

<sup>ii</sup> Rainer Maria Rilke, Notes sur la mélodie des choses, éd. Allia, traduction de Bernard Pautrat

<sup>iii</sup> Christian Bobin, l'homme joie, éd. L'Iconoclaste

<sup>iv</sup> ibidem